

et s'étioier par l'abus de l'alcool. Ils ont pris la chose héroïquement. Ils ont formé des associations nombreuses où l'on s'engage à se priver non seulement d'alcool mais de toute boisson fermentée; et ces sociétés, toujours pratiques, ont fondé des hôtels partout qui suivent cette règle.

C'est très-bien, Messieurs les Anglais, j'admire votre sagesse, mais je trouve d'autant plus *choquant* qu'étant si *tempérants* chez vous vous vendiez tant d'opium aux chinois et tant d'alcool à vos colonies.

*La métropole.* — Nous voici donc installés dans la grande métropole de l'empire britannique et j'avoue que pour ma part ce ne fut pas sans émotion.

Cette ville et ce peuple ont vraiment de grands côtés. Londres ne l'emporte pas seulement en population sur toute ville, mais son commerce, son activité, ses richesses défient toute rivalité. Elle est le premier port du monde : elle voit passer dans ses bassins 80,000 navires par an. Hambourg, le premier port du continent, n'en reçoit que 20,000 ; Anvers 16,000, Marseille 14,000.

Londres est la capitale d'un empire de 300 millions d'hommes en y comprenant les Indes.

*La Nation.* — La race anglaise est aussi féconde qu'elle est active et forte. Elle porte son sang et sa langue sur d'immenses régions, de tous les continents et des îles. La population de l'Angleterre est trois fois plus dense que celle de la France. Elle s'accroît encore de 1200 âmes par jour, celle de la France de 300 seulement. C'est que l'Angleterre à 100 décès oppose en moyenne 156 naissances et la France 115 seulement.

C'est une ruche merveilleuse qui nous éblouit par sa fécondité et son travail. J'admire sa belle ordonnance. Sa puissante aristocratie de race et de fortune a de grandes vues et s'entend à diriger de grandes choses.

Mais les petits, les hommes de labeur, les ouvriers, les mineurs, les matelots, sont-ils heureux ?

Hélas ! non. Témoins ces millions d'émigrants qui cherchent une plus grande facilité de vie dans les pays nouveaux et ces millions de deguenillés et d'affamés qui peuplent les *work houses*, les refuges de la misère ouverts par la loi, refuges qu'on appelle les ateliers nationaux et qui sentent plus la prison que l'atelier.

La civilisation anglaise a quelque chose des civilisations an-